

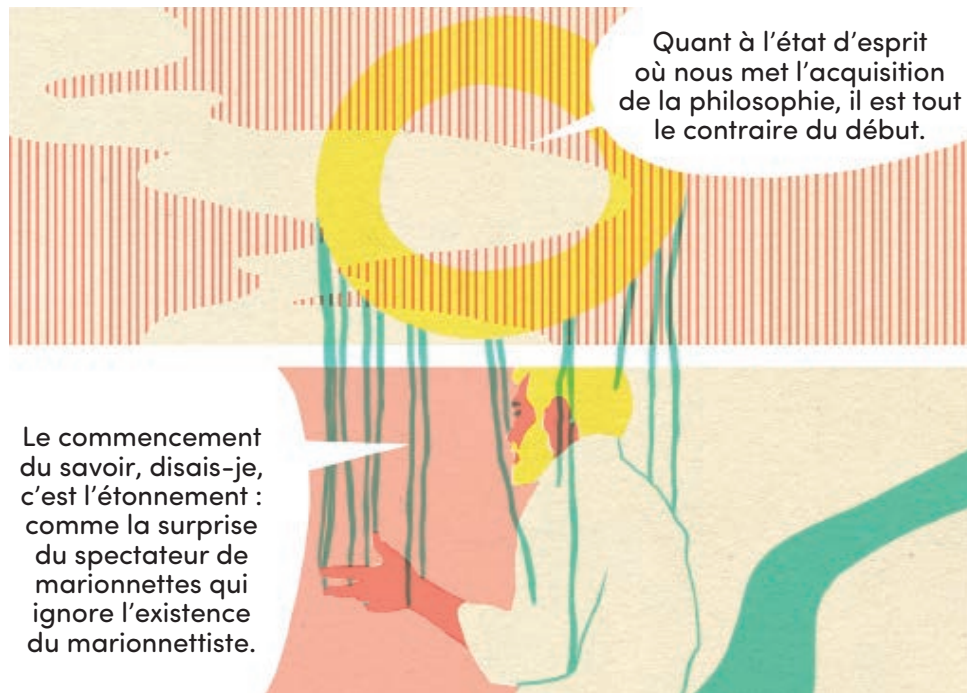
Aristote

Métaphysique

Livre A

adaptation Lia Duboucheon

dessin Laurent Bonneau



Aristote

384-322 av. J.-C.

Aristote naît à Stagire, ville de Macédoine sous l'influence d'Athènes, située aujourd'hui en Grèce. Suite au décès de son père, médecin du roi, il est élevé par un tuteur.

À 17 ans, il se rend à Athènes où il est admis à l'Académie, l'école de philosophie dirigée par Platon. Ce dernier le remarque et le surnomme « le liseur » ou « l'intelligence ». Aristote y reste vingt ans comme élève puis comme assistant et enseignant.

À 37 ans, au décès de Platon, en raison de son éviction à la tête de l'Académie par le neveu de ce dernier, il quitte Athènes et se rend auprès de son ami d'adolescence, le tyran Hermias d'Atarnée. Il enseigne quelques années puis voyage.

À 41 ans, le roi Philippe II de Macédoine le nomme précepteur de son fils Alexandre, futur Alexandre-le-Grand, âgé de 13 ans.

Il épouse à 43 ans la nièce d'Hermias, dont il a une fille. Veuf trois ans plus tard, il épouse une seconde femme avec qui il a un fils, Nicomaque, qui meurt en bas âge.

À 44 ans, son élève Alexandre accédant au trône, Aristote retourne à Athènes où, ayant pris ses distances avec l'enseignement de son maître, il fonde à 49 ans sa propre école rivale de l'Académie, le « Lycée » ou le « Péripatos », du nom d'une promenade sur laquelle il enseignait.

À 61 ans, à la mort d'Alexandre, le plus célèbre des « métèques » de l'histoire antique, ressortissant grec inférieur au citoyen athénien car né dans une ville étrangère, est inquiet pour ses origines macédoniennes.

Il s'enfuit avec sa famille et meurt l'année suivante, à 62 ans.

Savant encyclopédique, Aristote a rédigé des textes de biologie, de physique, de politique, d'éthique, de psychologie, d'esthétique, de logique et de philosophie. Ces textes, qui nous sont parvenus, seraient des notes personnelles de cours, et non des œuvres destinées à être lues.

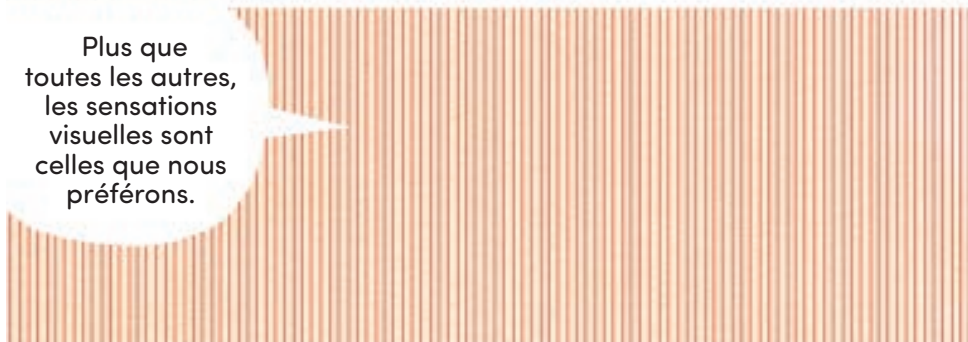
Au début du **Livre A (1,2,3)** de **Métaphysique**, Aristote définit ce que veut dire « être philosophe », une définition évolutive.



Tous les hommes ont naturellement soif de connaître.



La preuve en est que les sensations, qui fondent les connaissances, nous procurent du plaisir.



Plus que toutes les autres, les sensations visuelles sont celles que nous préférons.



C'est en effet sur la vue que repose la plus grande partie de notre savoir.



Grâce à la mémoire, les sensations engendrent l'expérience puis l'art.




Guérir Callias ou Socrate, par exemple, est le fait de l'expérience.




Mais juger que tel remède soulage tous les individus atteints de la même maladie, cela appartient à l'art.



L'art apparaît lorsque, d'une multitude d'expériences, se dégage un seul jugement universel applicable à tous les cas semblables.



Par leur habileté dans la vie pratique, les hommes d'expérience l'emportent sur les hommes d'art.




Ces derniers, ignorants des cas individuels, commettront des erreurs de traitement.




Du point de vue du savoir cependant,


les hommes d'art sont supérieurs aux hommes d'expérience parce qu'ils connaissent les causes et peuvent les enseigner.



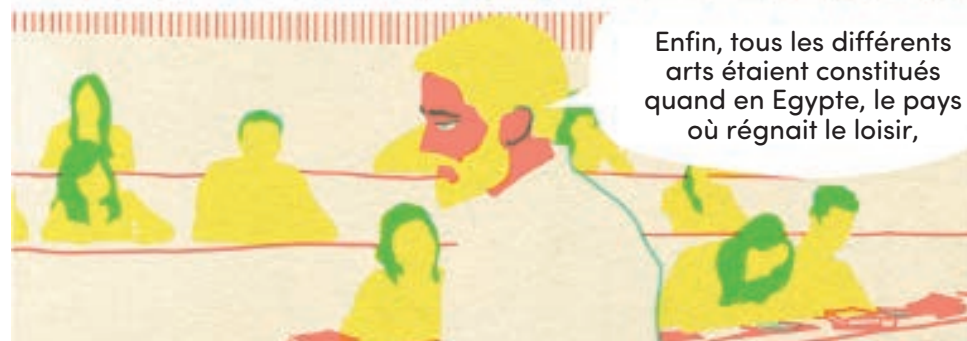
En effet, le signe du savoir est de pouvoir enseigner.



Aussi, le premier homme qui se dégagait des sensations communes et inventa un art excita l'admiration.



Les arts se multiplièrent ensuite, ayant pour objet le nécessaire et l'agrément.



Enfin, tous les différents arts étaient constitués quand en Egypte, le pays où régnait le loisir,



on découvrit les mathématiques et la philosophie.

Qu'est-ce que la philosophie ?



Pour répondre à cette question, considérons plutôt ce qu'est le philosophe.

Est philosophe :



-CELUI QUI CONNAÎT TOUT dans son ensemble (dans la mesure du possible) sans rien connaître en particulier

-CELUI QUI CONNAÎT LES CHOSES DIFFICILES à connaître car éloignées des (5) sens

-CELUI QUI CONNAÎT LES CAUSES avec le plus d'exactitude
ET
QUI EST ^{le plus} CAPABLE DE LES ENSEIGNER



Comme l'arithmétique est plus propre à être enseignée que la géométrie. Ses principes étant antérieurs, ils sont plus simples et plus exacts.

-CELUI QUI CONNAÎT POUR CONNAÎTRE
rien pour autre chose



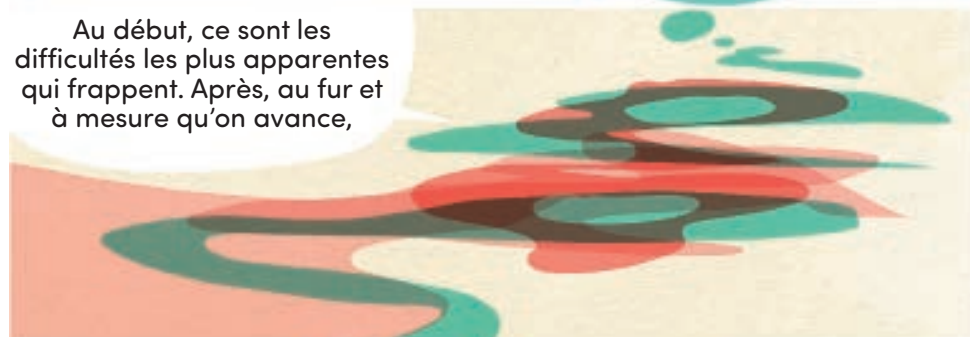
La philosophie est le savoir le plus élevé car c'est à partir de lui que les autres choses sont connues.

C'est le connaissable par excellence.

C'est l'étonnement qui pousse aux spéculations philosophiques.



Au début, ce sont les difficultés les plus apparentes qui frappent. Après, au fur et à mesure qu'on avance,



on passe à des problèmes moins utiles et plus importants, tels que les phénomènes de la lune ou des étoiles.



Pour finir par la genèse de l'univers.



Quant à l'état d'esprit où nous met l'acquisition de la philosophie, il est tout le contraire du début.



Le commencement du savoir, disais-je, c'est l'étonnement de ce que les choses sont ce qu'elles sont : comme la surprise du spectateur de marionnettes qui ignore l'existence du marionnettiste.



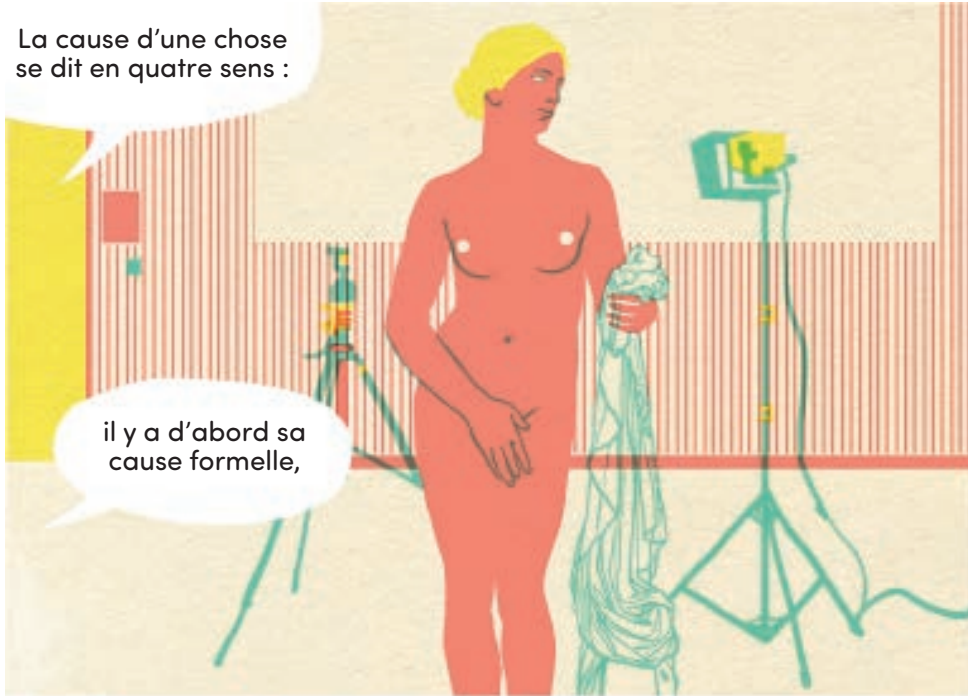
Or quand on est instruit des causes, on finit par l'étonnement inverse.



Rien n'étonnerait plus l'observateur averti que si les marionnettes ne paraissaient pas bouger toutes seules !

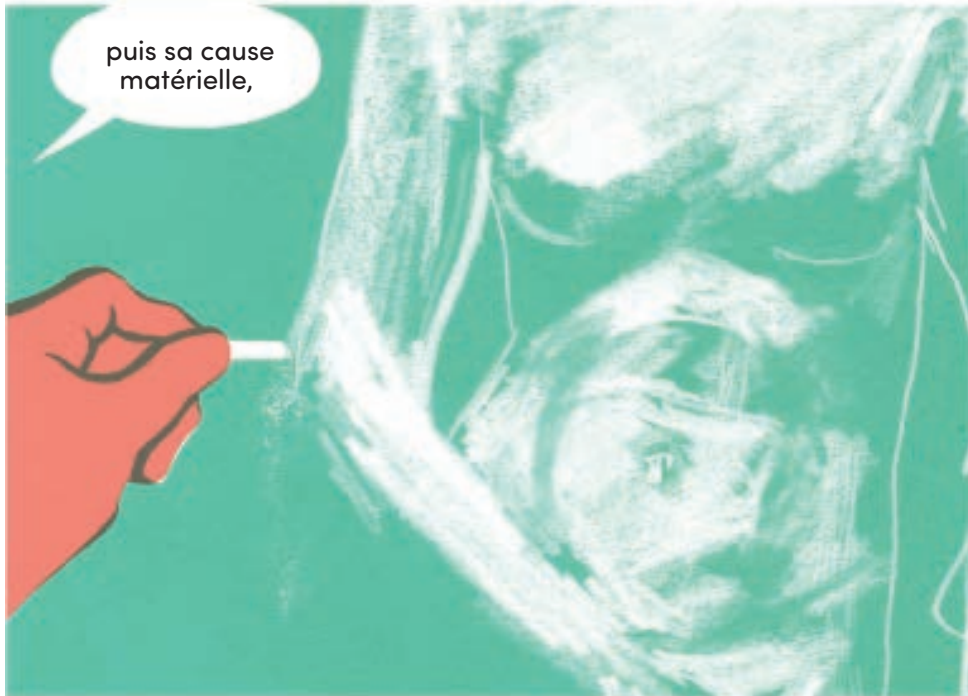


La cause d'une chose
se dit en quatre sens :



il y a d'abord sa
cause formelle,

puis sa cause
matérielle,



sa cause motrice,



enfin, la plus
philosophique,
sa cause finale.

C'est seulement lorsque
nous pensons connaître
la fin d'une chose, son
pourquoi, que nous
pouvons affirmer
la connaître.

